

## HABITANTS D'EPALINGES

### De la «Discipline des Croisettes» au «Centre cantonal de Vennes»

*M. Henri Rod habite depuis 1929 au chemin des Bodérons. Agé de huitante-huit ans, il est père de dix enfants, dont l'un vit sous le même toit que lui: M. William Rod, installateur-électricien et abbé-président de la société d'abbaye «La Jeune Suisse des Croisettes».*

M. Rod est connu loin à la ronde pour sa participation à la plupart des marches populaires organisées en Suisse romande. C'est pour tenter de surmonter son veuvage qu'il a décidé de se joindre, à l'âge de septante-deux ans, aux groupes qui sillonnaient le pays à pied chaque fin de semaine. Durant une quinzaine d'années, M. Rod a parcouru ainsi vingt-deux mille kilomètres. Il descendait souvent déjà à pied d'Epalinges à Lausanne pour prendre le train de 5 h 10. Il lui est arrivé de faire trois marches par week-end. De la sorte, M. Rod s'est mis à connaître non seulement le canton de Vaud, mais la Suisse entière à l'âge où d'autres se replient sur leur domicile. Il déclare avoir trouvé un plaisir immense à découvrir de nouveaux sites et à faire la connaissance de nouveaux compagnons, avec lesquels il a beaucoup fraternisé. M. Rod affirme qu'il doit à ses nombreuses marches l'excellent état de santé dans lequel il se maintient. Il conserve dans des albums les centaines de médailles gagnées au cours de ses nombreuses pérégrinations. Son salon est un musée où sont exposés ses trophées. L'un des plus beaux lui a été décerné en 1980 à Munich, où il a été le doyen de 2100 participants à une marche populaire.

M. Henri Rod a consacré plus de trente ans de sa vie professionnelle au Centre cantonal de Vennes.

Rappelons que cette propriété, qui chevauche Lausanne et Epalinges, était un haras cantonal au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1846, l'Etat y a créé un établissement disciplinaire pour jeunes délinquants et adolescents difficiles.

Les changements de dénomination sont significatifs de l'évolution intervenue au cours des décennies. Au début, cet établissement était appelé

*Discipline des Croisettes*. Il est devenu plus tard l'*Ecole de réforme*, puis une *Maison de rééducation* et enfin le *Centre cantonal de Vennes*.

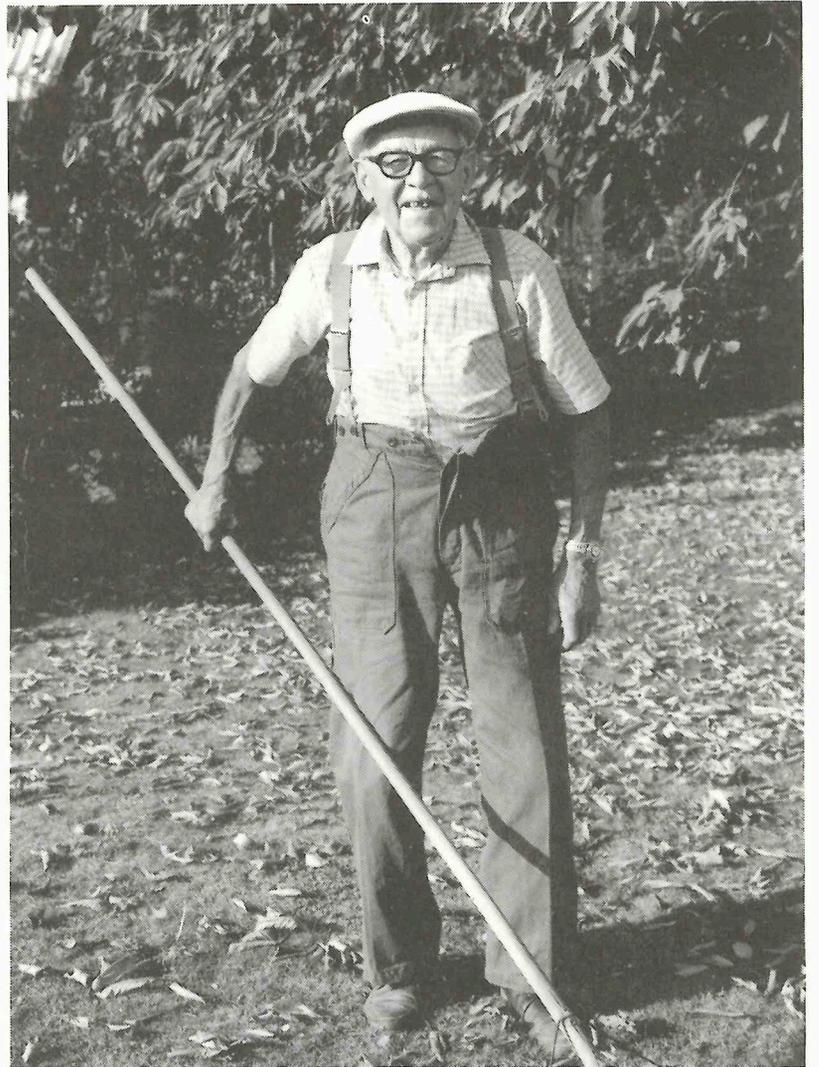
Il s'agissait d'un domaine de 23 hectares, qui s'est agrandi peu après la seconde guerre mondiale par l'acquisition du domaine de la Source sur la commune d'Epalinges.

Cette grande exploitation agricole était destinée à rééduquer les jeunes par le travail. Elle leur offrait également la possibilité d'accomplir des apprentissages de menuisier, de tailleur et de jardinier.

M. Henri Rod a été engagé en qualité de charretier à la *Discipline des Croisettes* à l'âge de 20 ans pour un salaire de 75 francs par mois. Peu après, il a été mobilisé en raison de la grève des cheminots, qui avait éclaté à fin 1918. Il avait été effrayé par les ravages de la grippe espagnole, car ses camarades de service «... *tombaient autour de lui comme des mouches*».

En 1919, M. Rod devint surveillant. Il le demeurera jusqu'en 1942, date à laquelle il est promu chef d'internat. Les directeurs sous les ordres desquels il a travaillé ont été M. Auguste Reymond, ancien instituteur à Montheron, auquel a succédé dès 1919, M. Paul Diserens, agriculteur à la Sallaz. M. Bourquin a pris la relève en 1941. Le futur préfet de la Vallée de Joux, M. Paul-Eugène Rochat est entré en fonctions en 1947.

Le travail s'accomplissait dans des conditions difficiles, M. Rod devait être présent de 6 h à 21 h en été et de 7 h à 21 h en hiver. Il fallait qu'il s'occupe d'une quarantaine d'élèves de treize à vingt et un ans, dont certains étaient particulièrement difficiles. M. Rod a eu à deux reprises le nez cassé par de jeunes délinquants.



*M. Henri Rod, dans une de ses occupations favorites, la mise en valeur de son jardin*

Photo Heidi Viredaz-Bader, Epalinges

Lors des évasions, M. Rod accompagnait la gendarmerie et les chiens à la recherche des fuyards. Lorsque ceux-ci étaient arrêtés, ils étaient jetés au cachot, puis subissaient la fustigation en présence du directeur.

Les élèves ne sortaient qu'exceptionnellement, toujours accompagnés d'un surveillant. Le jour de l'Ascension, ils se rendaient traditionnellement à pied de Vennes à la Tour de Gourze, où M. Rod préparait la soupe aux pois et le pique-nique. Le directeur venait leur rendre visite sur son cheval. M. Rod a organisé la course de l'Ascension durant vingt-huit ans.

Du temps de M. Rod, il y avait encore très peu de machines agricoles. C'est lui qui apprenait les travaux des champs, notamment l'art de faucher, aux adolescents. Les repas étaient préparés à Vennes. C'est le chef-surveillant Henri Gilliéron qui pétrissait et cuisait le

pain deux fois par semaine. Le domaine de Vennes était alors rentable. L'Ecole de réforme ne coûtait absolument rien à l'Etat.

Depuis lors, les temps ont changé; des éducateurs ont succédé aux surveillants et des méthodes laxistes ont remplacé les méthodes coercitives. Le Centre cantonal de Vennes vit avec son temps, devenant follement onéreux pour l'Etat. Il est vrai qu'il héberge maintenant des réfugiés et qu'une grande partie des terres agricoles vient d'être affermée à un paysan d'Epalinges.

M. Henri Rod, quant à lui, a pris sa retraite sans le moindre regret. S'il a accompli son devoir avec une remarquable conscience professionnelle, il préfère maintenant les plaisirs de la marche, la mise en valeur de son jardin et l'affection de sa nombreuse famille aux tracasseries de la rééducation.

F.M.